



## TRANSALPINE 2006

# La traversée des Alpes

**L**es Alpes sont la chaîne principale des montagnes d'Europe, elles se déploient sur près de 200 000 kilomètres carrés. La chaîne compte 128 pics de plus de 4000 mètres d'altitude. De Nice à Vienne, un parcours de 2300 kilomètres serpente à travers les huit pays alpins : la France, Monaco, l'Italie, la Suisse, le Liechtenstein, l'Allemagne, la Slovénie et l'Autriche. J'ai fait le choix de partir seul avec mon sac à dos sur les sentiers balisés des Alpes — sans carte, juste avec un petit topo — en autonomie et sans assistance. Une aventure solitaire pour me rapprocher au mieux de cette chaîne de montagnes qui me séduit depuis toujours. Un voyage entre les Alpes et moi.

### De Nice au Mont-Blanc...

(France, Italie, Suisse)

Massifs traversés : Alpes maritimes, Alpes cottiennes, Alpes du Dauphiné, Alpes Graies, Alpes de Savoie

Temps de marche : 28 jours

Distance : 570 km

Dénivelé positif : 39 100 m.

Me voilà à Nice, le temps des préparatifs est terminé, il est maintenant l'heure de marcher. Je longe la Méditerranée sous un soleil radieux pour rejoindre la place du Palais princier de Monaco. Là, je l'avoue, j'ai vraiment l'impression de passer pour un hurluberlu avec ma tenue de randonnée et mon gros sac à

### Un voyage entre les Alpes et moi

*Une traversée des Alpes en moins de quatre mois, avec pour guide des marmottes, des chamois et des bouquetins solitaires.*



▲ Massif du Catinaccio-Rosengarten (Dolomites, Italie)

◀ Coucher de soleil sur la crête Indrinizza (Alpes carniques, Italie)

dos au milieu des voitures de sport, des yachts, des hélicoptères... Heureusement, dès le lendemain, je gagne les montagnes et passe rapidement la barre des 1000 mètres d'altitude.

C'est sur cette place que je rattrape la *Via Alpina*, le départ du premier des itinéraires que je compte suivre.

Je n'ai suivi aucun entraînement spécifique avant mon départ. Je suis des itinéraires peu fréquentés, et sur certains, la végétation est si dense que je dois utiliser mes

## Découvrir les Alpes

**Cairn au col de Mary 2641 m. (massif de Ubaye, France)**

**En pointillé sur la carte, le trajet effectué**

bâtons de marche comme machette. Et surtout, ces sentiers n'étant pas balisés, je m'égare à plusieurs reprises.

L'eau est rare dans la région, et je dois économiser les deux litres que je transporte. Je ne peux en porter plus, mon sac à dos est déjà suffisamment lourd. Il varie entre 15 et 20 kilogrammes. Il est si lourd qu'il me pèse jusqu'aux pieds, me valant une blessure à la malléole. Elle s'aggrave au point que je ne supporte plus du tout ma chaussure gauche, ce qui m'oblige à marcher pendant près de quatre jours en tongs jusqu'à 2200 mètres dans la rocaille.

À mesure que je prends de la latitude et de l'altitude, le paysage change. Il devient plus vert, des cours d'eau font leur apparition. J'aperçois des dizaines de marmottes, des troupeaux de mouflons, de chamois et des bouquetins solitaires. Lors de la traversée des parcs nationaux du Mercantour, du Queyras, des Écrins et de la Vanoise, des parcs qui baignent dans un décor de rêve, les montagnes sont revêtues de leurs couleurs printanières et sont encore imprégnées de nombreux névés. C'est pendant cette période de beau temps, mais sans chaleur étouffante due aux orages quotidiens que j'essuie, que je vis mes plus beaux bivouacs. En général, je me pose aux alentours de 17 heures, la plupart du temps au hasard du parcours. J'installe ma tente, mon petit habitat.

Un jour, alors que je suis un banal sentier, j'en perds la trace sans m'en rendre compte, m'engageant sur un itinéraire qui restera certainement ma plus grande frayeur de cette traversée. Je me retrouve à remonter un couloir d'éboulis créé lors de la fonte des neiges. De plus en plus raide, aux pierres de plus en plus grosses, qui dégringolent à chacun de mes pas. Je finis par me retrouver à escalader une petite paroi de quelques mètres quasi-verticale sur laquelle je reste bloqué...

### Si je souffre autant, c'est que j'en bave pour deux

Je termine ma remontée vers Chamonix en faisant un petit tour par l'Italie, puis je rattrape le G.R. en Suisse, faisant ainsi resurgir des souvenirs de ma première grande randonnée, le Tour du Mont-Blanc, il y a de cela quatre ans.

Je n'ai jamais autant subi l'ivresse des montagnes que pendant cette ascension du Mont-Blanc, pourtant habitué ces dernières années à prendre de l'altitude sans jamais en être victime. À 4400 mètres, je com-

mence à avoir le souffle court, mon rythme de marche diminue, à 4500, je suis obligé de faire des pauses, à 4600, je suis sur les genoux et je crains de ne pas y arriver. Puis je comprends... Si je souffre autant, c'est que j'en bave pour deux. Dans mon sac, j'ai la photo de mon père, nous avions rêvé de ce sommet ensemble, il en est malheureusement autrement. Je me motive, je dois y arriver, je dois porter sa photo, je dois arriver au sommet pour lui.

Enfin 4808 mètres ! Une arête de quelques mètres plongée dans un brouillard si dense qu'il ne laisse aucune visibilité, mais ma joie est si intense...

### De Bovec à Vienne... (Slovénie, Autriche)

Massifs traversés : Karawanken, Alpes Laventtal, Hochschwab, Alpes de Mürzsteg, Rax et Schneeberg, Alpes Gutenstein, Wienerwald

Temps de marche : 31 jours

Distance : 440 km

Dénivelé positif : 23 700 m.

Voilà déjà douze semaines que je marche. Depuis le début, j'ai crevé mon matelas pneumatique, troué mon duvet en deux points, brisé un bâton de randonnée, déchiré l'imperméabilité de la capuche de ma veste, éclaté une boussole, brûlé au réchaud l'intérieur de ma tente à deux reprises...

Mon premier jour en Slovénie est consacré à la détente et à la remise en état du matériel. Pour cette journée de repos, j'ai eu la bonne surprise d'avoir été rejoint par une amie, ici, au bout des Alpes ! Nous ne faisons rien d'autre que de nous détendre et d'attendre que le temps passe. Pour moi, je crois que c'est la première journée où j'arrive à m'échapper de cette traversée, je n'y pense pas, je ne marche pas — contrairement aux précédents jours de repos.

Je traverse le sublime parc slovène de Triglav en contournant le plus haut sommet du même nom, à 2864 mètres, et qui m'offre l'un de mes derniers paysages de haute montagne. Avant de mettre les pieds en Slovénie, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendrait ici, je n'arrivais pas à imaginer les Alpes slovènes, et je ne suis pas déçu. Tout est différent, la culture, les randonneurs, les refuges, les montagnes, tout y est agréable et les journées passent paisiblement les



unes après les autres. Les montagnes sont magnifiques, mais aux pentes raides. C'est pour cela que l'on ne trouve presque pas de station de ski.

Je longe pendant plusieurs jours la frontière austro-slovène sur une crête où lorsque je bivouaque, je me retrouve avec la tête en Slovénie et les pieds en Autriche, prêt à aborder ma dernière ligne droite.

La majeure partie de mon parcours dans cette région de l'Autriche se fait dans d'immenses forêts. Je marche durant des jours dans les bois. Perdre son chemin y est facile, il suffit d'un embranchement mal indiqué, d'un arbre marqué d'un balisage abattu... Parfois — surtout quand le brouillard se montre — je fais de grands détours par des itinéraires qui n'en sont pas, suivant des traces d'animaux dans des pentes bien raides à la végétation dense.

C'est pendant cette période que je parcours mes dernières étapes sur la *Via Alpina*. D'ici peu de temps, je devrai la quitter pour bifurquer en direction de Vienne. Ma principale inquiétude devient l'itinéraire. Je n'ai ni carte, ni topo. Avant d'entamer mes deux dernières semaines de marche, il faut absolument que j'arrive dans les prochains jours à me procurer des cartes. À la veille de la bifurcation, je me retrouve dans un petit hôtel, toujours sans carte et sans savoir quelle route je vais devoir emprunter. Je passe toute la soirée sur l'internet autrichien, aidé par

la gérante de l'hôtel, à la recherche de la moindre information. Je dois me débrouiller avec cela. C'est ainsi que je me lance sur un sentier, ne sachant ce qui m'attend, ne sachant combien de jours je vais devoir marcher alors que je n'ai quasiment plus de nourriture... Après trois jours d'errance à suivre aveuglément un balisage, je trouve enfin les cartes dont j'ai besoin.

Je monte mon dernier bivouac à 20 kilomètres du centre de Vienne, juste à côté d'un cimetière et non loin d'une autoroute, un avant-goût de la circulation qui m'attend demain, après quatre mois de verdure. Soulagé de finir cette traversée, excité d'arriver à Vienne, mais aussi avec un brin de tristesse de voir cette aventure toucher à sa fin... Le sommeil est long à venir ce soir-là.

Je pars tôt ce matin, je cours, je galope, l'euphorie m'emporte. Je parcours encore quelques kilomètres en forêt, grimpe au sommet d'une colline, puis rapidement je pénètre dans la banlieue de la capitale, le bitume sera mon dernier balisage. À midi, j'aperçois le panneau de signalisation indiquant l'entrée de Vienne, je marche pendant encore deux heures au milieu d'un bain de foule impressionnant, je croise plus de personnes que durant ces derniers mois. Puis je continue dans le centre de Vienne jusqu'au cœur historique, où je pose mon sac à dos pour la dernière fois, après une aventure de 110 jours, 2300 kilomètres et 133 000 mètres de dénivelé positif. Une marche mémorable pour moi.

texte et photos Simon Dubuis

### La tête en Slovénie et les pieds en Autriche

#### SUR LE WEB

[www.dubuis.net](http://www.dubuis.net)



**Glacier du Gamchi (massif du Blümlisalp, Suisse)**

**Lac Sainte Anne (massif du Queyras, France)**

**(bas) Lac d'Anterne (massif du Haut-Giffre, France)**

